

Accompagné de tous ses veilleurs, il continuait sa vie quotidienne et la tranquillité dans laquelle il vivait lui permettait d'apprécier les beautés de la terre. Une beauté que les hommes, empêtrés dans leurs problèmes, ne voyaient plus. Une terre sur laquelle ils projetaient leur peur de l'avenir et tous leurs problèmes. Une terre, grand vaisseau de l'espace, dont ils pensaient être les seuls maîtres à bord ; dont le destin n'aurait dépendu que de leurs seules actions.

Cette pensée donnait toujours le fou rire au Roi Nomade.

Les hommes étaient encore incapables de remettre l'espèce humaine à sa juste place sur la terre. Une place souverainement importante mais d'abord pour eux-mêmes. N'en déplaise aux hommes, la terre suivait, elle aussi, sa propre évolution. Une évolution que la brièveté de la vie des hommes, leur absence de mémoire, leurs connaissances encore fragmentaires ne leur permettaient pas d'apprécier à sa juste mesure. D'apprécier ni de prévoir. Ils se culpabilisaient inutilement pour des soubresauts dont ils se croyaient, dans leur folie grandiloquente, les seuls responsables. Soubresauts inévitables sur lesquels ils ne pouvaient avoir aucune action. Aucune action, sinon celle de les prévoir avec suffisamment de clarté et d'avance pour s'en protéger. Oui se protéger des soubresauts inévitables de la terre, en les prévoyant, voilà la seule prérogative qui leur était laissée.

Mais l'entendement humain avait une capacité de prévoyance inférieure à celle des animaux.

Le Roi Nomade émit un gloussement à la pensée que les hommes, dans leur orgueil démentiel, considéraient avec mépris cette merveilleuse faculté animale, pour la bonne raison qu'elle leur était encore inaccessible. Inaccessible, Oui. Et pour les êtres humains qui paraissaient dotés de cette bizarre faculté où la raison -si prisée des hommes- n'avait pas sa place, un mot spécial avait été créé : intuition, afin de la différencier de la faculté du monde animal qui, elle, était affublée du mot instinct, ce qui, dans l'esprit des hommes, avait une connotation méprisante qui convenait aux animaux.

Ils persistaient à considérer les êtres humains dotés de cette faculté intuitive comme des hybrides, à mi-chemin entre le monde animal et le monde humain. La meilleure preuve de l'infériorité de ces êtres dans l'échelle de l'évolution était que les femmes, beaucoup plus souvent que les hommes, montraient ces curieuses dispositions.

Le Roi Nomade émit à nouveau un gloussement. Après s'être tant révolté contre l'endormissement des hommes, leur abrutissement, leurs conclusions insensées, leur idiotie, voilà qu'il en riait. Oui, il en riait à gorge déployée, il était mort de rire. Ah, comme la voie était belle et prodigieuse et bien meilleure et plus joyeuse que tout ce que les hommes abrutis de la circonférence pouvaient penser.

Oui, le Roi Nomade riait ; il riait tout seul de l'épaisseur de la bêtise des hommes.

L'intuition n'est pas en deçà de l'évolution, elle est au-delà. N'en déplaise aux hommes ordinaires, l'intuition est l'apanage de la suprahumanité. C'est la marque de l'intrusion des forces lumineuses dans le visible. Des forces lumineuses qui dirigent naturellement le monde animal, car il n'y a, chez eux, aucune entrave à cela.

Dans le règne humain, ces entraves sont d'une si grande puissance qu'elles lui font renier ce qui représente pourtant le pas en avant salvateur.

Oui, les hommes avaient été coupés de l'instinct salvateur pour se noyer dans un monde mental et émotionnel qui leur barrait la route du retour vers la lumière. Monde mental et émotionnel qu'il leur appartenait de mettre en ordre : c'était là l'unique raison d'être du règne humain.

« Non, se disait le Roi Nomade, se parlant à lui-même, il n'y a aucune différence entre l'instinct et l'intuition. Aucune. »

Oui, l'intuition est l'apanage de la Suprahumanité qui, seule, a accès à la fulgurance de la Plus Grande Lumière, car les entraves du mental et des émotions ont été balayées.